

La gestion mentale au service du non-scolaire : Sortie de coma prolongé.

Rappels & généralités :

Chez les sujets sortant du coma (comme chez les sujets ayant fait un AVC ou étant atteint d'une maladie neurodégénérative), j'ai pu observer une difficulté à effectuer un geste d'attention performant.

Difficile de faire la part entre l'effet des médicaments (ex : antidouleurs, somnifères, ...) et un état de fatigue mentale extrême (rééducation physique prégnante et très coûteuse en termes de concentration).

Mais les médicaments ne sont sans doute pas seuls concernés ?!

Pour ce qui concerne les autres gestes mentaux mis au service d'un geste moteur, j'ai perçu chez l'ensemble de ces personnes, une différence d'appréciation avec perte de repères au sein du lieu d'accueil de sens, qu'il soit spatial, temporel ou inscrit dans le mouvement.

La mémoire de ces repères est en décalage avec la (nouvelle) réalité du moment, ce qui fausse le geste de réflexion et ralentit la mise en œuvre du geste moteur.

...

Histoire vécue en 2001 :

Lorsque j'ai rencontré G, elle venait d'être sortie d'un coma artificiel de six mois, dans lequel l'équipe médicale avait décidé de la plonger suite à un terrible accident de voiture. En plus d'un corps qui lui était devenu étranger, elle souffrait de coprolalie* et son moral s'en ressentait lourdement.

* La **coprolalie** (du grec ancien copros κόπρος, « excréments » et λαλέω / laleô, « parler ») est un tic vocal qui consiste à dire de façon involontaire des mots grossiers ou vulgaires ; elle constitue l'un des symptômes de la maladie de Gilles de la Tourette. Wikipedia

Narration & DP :

G : patiente

V : Vinciane

Ces jours-là, G est en conflit avec son kiné qui la trouve « peu volontaire et pas coopérante » pour apprendre à se déplacer seule en fauteuil roulant.

De son côté, G est en colère et estime ce jugement non fondé : elle a beau essayé, elle n'y arrive pas.

G pleure beaucoup. Elle me confie qu'il n'y a pas moyen de dialoguer avec son kiné. Elle lui en veut de ne pas témoigner de compréhension face à son incapacité à maîtriser son langage injurieux mais, en même temps, peut le comprendre aussi.

L'équipe médicale adhère à mon hypothèse : G traverse une période de déprime. Elle se sent nulle et est désespérée de n'arriver à maîtriser ni son corps, ni son langage.

Pour vous narrer les quelques minutes de DP improvisé avec elle à la sortie d'un ascenseur, par respect pour elle, je n'ai pas réutilisé ses mots.

Ils dépassent sa pensée, sont extrêmement violents, vulgaires et injurieux.

Je les ai remplacés par : « *?#&@!ж... » afin tout de même, de ponctuer et rythmer le DP que j'ai avec elle.

Situation :

*J'arrive au centre de réadaptation fonctionnelle et me dirige vers l'ascenseur.
G dans son fauteuil roulant en bloque l'accès, sans parvenir à se déplacer.*

V : Bonjour G, tu permets que je pousse un peu ton fauteuil pour dégager l'entrée de l'ascenseur ? Tu montes avec moi ?

G : *?#çøтж... Patrick (prénom du kiné) m'a plantée là, ce *?#çøтж... est persuadé que je le fait exprès ! Mais *?#çøтж...j'arrive pas !!! (G fond en larmes)

V+G : Discussion : écoute de sa problématique, reformulation suivie de quelques mots d'encouragement et tentative de ré-motivation...

V : Et si je faisais une expérience avec toi, là... Discrètement... Tu sais, de la gestion mentale ?! Comme ce que je fais avec M pour ses jambes et avec P qui a eu un AVC... ?

G : *?#çøтж...bien sûr ! (Larmes et ☺) Imagine la tête de ce *?#çøтж...de Patrick s'il me voit arriver seule ! ☺

V : *(Nous sommes arrivées au bon étage et j'aide G à sortir de l'ascenseur.)*

Ok. Mettons-nous sur le côté. *(Je déplace le fauteuil de G et le positionne dans le long couloir lumineux qui mène aux chambres).* Tu es prête ?

G : *?#çøтж...Allons-y !

V : *(Sur un ton sophronique)* Je te demande tout simplement d'être "attentive" à ce que je te propose de faire. Mais tu ne le fais pas réellement avec ton corps. Tu t'imagines le faire. Et surtout, tu prends tout ton temps, tu le penses... C'est tout. Ensuite, je vais te poser des questions sur la manière dont tu l'as pensé. Tu as compris ?

G : Ben oui ! J'suis pas complètement *?#çøтж... non plus!

V : Alors super, mais moi je suis un peu *?#çøтж... sur les bords *(rires de nous deux)* et j'aimerais donc que tu me redises avec tes mots ce que je te propose de faire.

G : Je vais simplement penser... et pas faire. Bon, *?#çøтж...on y va ?

V : *(Ton sophronique)* Tu veux bien aller dans tes souvenirs d'avant l'accident ?

G *Inspire lentement mais profondément .*

V : ... Et là, dans cet avant... tu t'imagines en train de prendre un sac de courses dans une de tes mains ? Prends ton temps... *(Ton sophronique)*

G : *(Les yeux fermés)* ... C'est bon... *(G est étonnement calme)*

V : Quand tu te penses faire le geste de prendre ce sac dans une main, tu penses comment ? Tu te parles que tu le fais ? Ou plutôt, tu te vois le faire ? Ou peut-être tu te sens le faire ? ... Ou même, plusieurs choses à la fois ? ...

G : *(Les yeux fermés)* Je vois ma mains... enfin *?#çøтж... oui, je vois ma main je pense. Elle porte le sac.

V : Tu vois ta main comme une photo ? Ou comme un film ?

G : *(Yeux fermés)* Photo !

V : Si je comprends bien, ton image ne bouge pas ?!

G : Non ! *(elle me regarde)*

V : Si ton image ne bouge pas, est-ce que tu sens peut-être comment ta main bouge pour prendre les sacs ?

G : ... Attends... ... *(G. referme les yeux et j'attends un long moment. J'observe G qui les yeux fermés se met tout doucement à faire un petit geste de pronation de la main droite)...*

Oui ! ☺ *(Elle ouvre les yeux)* *?#çøтж... Oui, je sens très bien ma main ! Enfin *?#çøтж...

comment dire, je sais que c'est ma main, j'en suis sûre parce que je sens que ce sont mes doigts qui bougent !

V : Tu peux maintenant, toujours en pensant ce geste, être très attentive à ce qui se passe en toi pour le faire ?

Prends bien ton temps ! (*Je la guide sur un ton sophronique*) Tu ouvres doucement ta main ? ... , Tu refermes tes doigts sur l'anse du sac ?... Si tu as besoin, refais-le plusieurs fois ce geste en toi et essaie de bien être attentive à ce que tu ressens en te voyant le faire.

G : (*Les yeux fermés*) Je vois... Oui, je sens aussi... Je vois mes doigts qui bougent et *?αιøτж... je sens en même temps... (*G ouvre les yeux et sans même que je lui propose de le faire, se met à faire lentement bouger ses doigts, comme dans ses évocations, en les regardant. Elle est ravie et jure de plus belle* ☺.)

V : Tu es incroyablement réceptive, G ! C'est super !!! Quand tu te sens prête, tu veux bien faire pareil avec ton autre main ? Prends ton temps...

(*J'observe G et voit qu'elle tente la même chose de l'autre main. D'abord les yeux fermés, un long moment, sans rien dire, très calme. D'elle-même, elle poursuit les yeux ouverts en regardant son autre main se mettre en action, dans la prolongation des mouvements de doigts évoqués.*)

G : *?αιøτж...*?αιøτж... trop cool... ☺

V : Tu veux bien essayer les deux mains en même temps ? Fais bien comme tu préfères : d'abord en toi ou ...

Je ne termine pas ma phrase, G est déjà, yeux fermés, dans son monde introspectif. Elle le quitte bientôt en ouvrant les yeux et admire ses deux mains qui, lentement, se mettent en mouvement :



Étape réussie qui m'inspire l'idée de poser chacune des mains de G sur un des pneus en lui proposant de refaire ces mêmes mouvements au contact de ceux-ci.

L'idée est de pouvoir agir ces gestes sans avoir besoin de regarder ses mains.

G réussit cette étape sans problème.

L'étape suivante est celle d'un geste d'attention sur un mouvement de son torse : légèrement le pencher en avant, en y ajoutant la sensation du poids de son corps penché vers l'avant pour ensuite se redresser.

La mise en projet faite, je suis devenue simple spectatrice du travail de G.

Avec application, d'abord, yeux fermés, immobile, elle a évoqué ce mouvement de torse penché vers l'avant.

J'ai perçu des rythmes dans sa respiration dont elle me confirmera que ça l'aide à savoir jusqu'où elle doit se pencher avant de revenir à la position droite.

Sans même ouvrir les yeux, elle m'a simplement dit : « Maintenant je veux aussi essayer de sentir mon poids... ». (Tiens, pas de jurons...)

Ensuite, d'elle-même elle a ouvert les yeux et, regardant « dans le vide », elle est passée à la mise en pratique de ce mouvement évoqué.

Bien que j'aie en tête encore une succession de mise en projet, cela ne m'a plus semblé nécessaire. Je la sentais en confiance, extrêmement réceptive à l'introspection de son chemin mental.

Nous ne nous sommes plus parlées, ni regardées.

Lentement, je suis passée derrière elle et très doucement j'ai pris ses mains pour les reposer chacune sur un pneu, pendant qu'elle continuait lentement de se pencher vers l'avant.

Après quelques mouvements « sans force », j'ai à peine mis une petite pression sur ses avant-bras pour lui signifier l'étape suivante : celle de sa force pour accompagner son mouvement, ce qui ferait bouger le fauteuil roulant.

J'ai accompagné en silence encore deux à trois fois le mouvement avec pression jusqu'à la lâcher. Consciencieusement, elle a poursuivi, marquant un instant d'arrêt avant d'inspirer et d'ajouter sa force au mouvement. Son fauteuil a avancé juste un peu! Je me suis écartée et positionnée en spectatrice, G a refait seule tout le mouvement et son fauteuil a encore avancé ! De mouvement en mouvement de son corps, l'avancement du fauteuil s'est fait plus franchement.

G a rouvert les yeux et m'a regardée. L'une et l'autre étions très émues.

Inutile de vous dire les cris de joie et les exclamations de jurons qui ont fusé ensuite.

Avec encore un peu d'entraînement, G a, depuis ce jour, retrouvé une 1^{ère} étape d'autonomie.

Par la suite, toujours à sa demande, j'ai plusieurs fois travaillé avec elle en introspection, lors d'étapes difficiles ou de blocages dans ses progrès de rééducation fonctionnelle motrice.

Vinciane THOMAS